Échos des Hauts-Plateaux [HP051]

Les congères de Boston



Échos des Hauts-Plateaux [HP051]

Les congères de Boston

Al Nath

Cette nuit là, la neige commença à tomber abondamment sur la Nouvelle-Angleterre. La veille, une vague avant-coureuse avait déjà forcé l'avion à faire quelques cercles au-dessus de l'Océan Atlantique avant de pouvoir atterrir à l'aéroport de Boston-Logan. Spectacle magnifique que ce grand oiseau se posant sur un manteau blanc au milieu de nuages de neige soulevés par l'inversion de poussée des réacteurs.

La manoeuvre avait été certainement moins enthousiasmante pour les pilotes dans le cockpit, mais ils avaient su y faire, évitant ainsi de devoir se dérouter vers un autre aéroport, ce qui aurait rendu la vie nettement plus compliquée pour nombre de passagers, surtout ceux en transit vers d'autres destinations.

L'aéroport de Boston étant littéralement coincé entre la ville et l'océan, le trajet fut bref vers mon hôtel situé non loin du terminus de Lechmere¹. J'eus la chance d'obtenir une chambre en étage et donnant sur l'arrière, évitant ainsi largement le bruit du trafic sur le *Monsignor O'Brien Highway*.

Mais cette nuit-là tout était silencieux. Décalage horaire de six heures aidant, j'étais éveillé très tôt, découvrant, grâce à une interruption des chutes de neige, les toits d'East Cambridge dans une lueur blafarde. De tout gros flocons refirent bientôt leur apparition avec intensité alors que tout dormait encore dans les environs. Même si cette région des États-Unis est coutumière des épisodes hivernaux rudes et prolongés, le début de la journée allait être laborieux pour tous ceux devant se déplacer.

En natif des Hauts-Plateaux ayant vécu nombre d'hivers rudes dans ma jeunesse, je connaissais ces désagréments.

Mais, au fond de moi-même, je me réjouissais aussi de pouvoir me lancer dans cette tardive offensive blanche de la saison.



Boeing 747-400 de la Lufthansa se posant à l'aéroport de Boston-Logan enneigé.



Le quartier d'East Cambridge, fait de nombreuses maisons relativement modestes, souvent en bois, sous la neige.

J'avais prévu le coup: tout l'habillement hivernal avait fait le voyage dans mes bagages, y compris de hautes et chaudes bottines.

Certes, j'étais venu là à des fins professionnelles, en l'occurrence la préparation d'un colloque que j'avais inspiré à l'Université Harvard, mais mes interlocuteurs seraient certainement retardés. Et, de toutes façons, les discussions pouvaient attendre un peu.

¹ Cette station-terminus est en voie de reconfiguration dans le cadre d'une extension de la *Green Line* dont la mise en service est planifiée pour 2020 au plus tôt.





Vue rare de l'Observatoire de La Silla enneigé sur un sommet du désert chilien².





Le Palais-Monastère de San Lorenzo de El Escorial au pied de la Sierra de Guadarrama³ sous la neige et vu depuis celle-ci.



En Alsace, si le Mont Saint-Odile et son cadran solaire à 24 faces⁴ sont encore souvent enneigés, la plaine l'est pour sa part de moins en moins.

La neige m'avait vraiment manqué toutes ces dernières années. J'en avais presque oublié les hautes congères de mon enfance, elles qui paraissaient énormes de par nos petites tailles, congères dans lesquelles le bus matinal vers la ville voisine restait parfois bloqué.

C'était comme un jeu pour nous les jeunes (et les moins jeunes) de l'en extraire en le poussant, d'y remonter alors qu'il repartait, jusqu'au prochain banc de congères où le processus recommencait.

Tout cela n'était pas si éloigné de l'époque où les hommes du village en dégageaient les routes à la pelle et où le facteur se joignait au boulanger dans sa charrette sur skis pour porter pains et courrier aux fermes éloignées, s'assurant en même temps que tout allait bien.

Alors aussi, bien des soirées d'hiver se passaient à la lueur huileuse de quinquets lorsqu'un sapin, fatigué de porter les lourds paquets de neige qui s'accummulaient sur ses branches, s'affaissait sur la seule ligne électrique qui alimentait le patelin.

Une certaine nostalgie pouvait encore m'envahir en repensant aux trains de traîneaux⁶ sur les lesquels nous nous élancions dans les rues désertes et en forte pente du village.

Voir d'autres effets hivernaux en milieu andin dans "Les siffleurs à longue queue", HP035 (novembre 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp035_201711.pdf>.
Voir une anecdote sur les flancs verglacés de cette sierra dans "Les jumelles salvatrices", HP030 (juin 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp030 201706.pdf>.

Voir "L'heure de Djakarta", Orion 59/2 (2001) 2.6-2.7 ou en http://www.potinsduranie.org/djakarta.pdf.
Voir "Les sourires du ciel", Le Ciel 70 (2008) 182-185 ou en http://www.potinsduranie.org/leciel0805.pdf.

Voir "Les trains de traîneaux", Le Ciel 71 (2009) 12-17 ou en http://www.potinsduranie.org/leciel0901.pdf>.

spiateaux.org/ripus i_4 v. 2022/01 Les hivers de mon enfance aux Hauts-Plateaux m'avaient vraiment fait défaut au cours de mes études à la Cité Ardente et lors de mes divers positionnements professionnels. Certes, la neige pouvait parfois recouvrir certains sites de grands observatoires où je me rendais de par le monde, ou encore les sierras ibériques au pied desquelles j'avais vécu, mais elle ne restait jamais longtemps aux basses altitudes.

Où j'habitais par la suite⁷, les hivers rigoureux étaient devenus des aléas météorologiques d'antan que l'on décrivait aux enfants qui ne les avaient pas connus.

Ces dernières années, c'était surtout lors de mes séjours sur la côte Est des États-Unis que je rencontrais la neige le plus souvent, et en bonne quantité. Les médias internationaux se faisaient d'ailleurs les échos de ces tempêtes mémorables qui paralysaient pour plusieurs jours aéroports et réseaux routiers. Boston, New York, Washington, que voilà des villes régulièrement enneigées, et abondamment!

Et des congères, j'allais en franchir ce matin-là en traversant Boston ... et aider un certain nombre de personnes à s'en extraire.



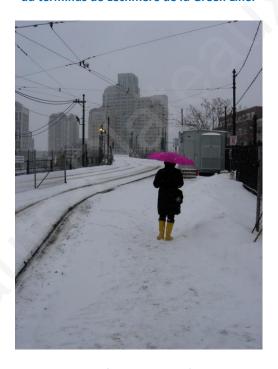
Après avoir expédié rapidement un petit déjeuner en chambre, me voilà saluant un veilleur de nuit impatient et résigné à la fois: la personne devant prendre son relais à la réception de l'hôtel est en effet retardée par la neige. Et en deux pas, je suis dehors sous les regards étonnés du gaillard.

La station de Lechmere, habituellement saturée de trams en attente, est déserte. Les voitures ont été mises à l'abri dans des tunnels, sauf une, probablement faute de place. Une voie est tracée dans la neige, donc au moins un convoi a circulé récemment. Quand sera le prochain départ?

De par sa proximité avec le terminus des trams de la *Green Line* à la station de Lechmere, l'hôtel permet de rejoindre aisément Boston, juste de l'autre côté de la *Charles River*. Dans l'autre sens, les bus 69 filent le long de *Cambridge Street* jusqu'au campus de l'Université Harvard où j'entretiens diverses collaborations. Mais ni les uns, ni les autres ne sont en vue ce matin.



Un tram bien congelé et immobilisé au terminus de Lechmere de la Green Line.



Les rails tracés indiquent qu'un convoi a déjà visité ce terminus. En viendra-t-il un autre?

Voilà donc en effet d'excellentes conditions pour une traversée hivernale de Boston à la fagnarde⁸!

L'épaisse couche de neige a dû faire hésiter bien des Bostoniens. Le *Monsignor O'Brien Highway* arrivant sur la périphérie du centre urbain n'est fréquenté que par une poignée de téméraires roulant au pas.

Quelques humains bravent les trottoirs encombrés et les bourrasques neigeuses , milieu inhabituel pour les marcheurs coutumiers de cette ville très british, et encore plus pour les pauvres piétons de circonstance, ceux qui furent obligés de laisser au garage leurs véhicules – pour beaucoup en propulsion sur essieu arrière et donc bien peu adaptés à la conduite sur neige.

⁷ Voir "La 13^e adresse", **HP047** (novembre 2018) en http://www.hautsplateaux.org/hp047_201811.pdf>.

⁸ Voir "Noctambules", **HP049** (janvier 2019) en http://www.hautsplateaux.org/hp049_201901.pdf>.

Dans de telles conditions, les villes, les États, les administrations fédérales demandent parfois à leurs personnels de rester chez eux. Les routes et voies publiques sont ainsi moins encombrées, permettant aux engins de déblayement d'oeuvrer dans les meilleures conditions. De telles décisions désengorgent aussi des transports en commun en général perturbés.

Les particuliers, les villes et la région elle-même sont bien équipés pour rétablir une situation aussi normale que possible. Des chasse-neige et des souffleuses à neige de toutes tailles font rapidement leur apparition tant sur les domaines publics que privés tels que parkings d'hôtels ou de centres commerciaux. Les petits déblayeurs sont de sortie sur les trottoirs. Des détenteurs de 4x4 y ont ajouté une lame et louent leurs services pour quelques dollars.

Mais tout le monde n'est pas à la fête ce matin. Les personnes âgées notamment. J'ai l'occasion d'en aider plus d'une à dégager son véhicule, joignant mes poussées à celles de policiers de quartier.

Quelques taxis, conduits par des immigrés de fraîche date n'ayant jamais eu d'expérience neigeuse, se lancent dans quelques figures de ballet motorisé sous les rugissements de boîtes automatiques en perdition.

Mais l'efficacité est une règle dans ce pays et la situation s'améliore rapidement. Certes, on n'est pas encore dans le *flatchis* ⁹ trop connu chez nous, mais des sillons se tracent sur les trottoirs et sur les voies principales. De plus en plus de véhicules sont extirpés de leur gangue neigeuse. Les activités habituelles reprennent leur cours.

Nom di hu! Quéne djôye! Quel plaisir de retrouver des sensations de jeunesse sur les Hauts-Plateaux. Ça fiéve si longtins ...

Ces quelques heures m'ont diablement ragaillardi. Mais pas un mot aux collègues américains: ils ne pourraient comprendre cet enthousiasme, eux qui ont certainement dû trouver bien déplaisante cette dernière vague hivernale. $\stackrel{\hookrightarrow}{\forall}$

[Illustrations de cet article © Auteur]



À la mi-journée, la situation s'améliore sur le Monsignor O'Brien Highway où s'aventurent maintenant plus de véhicules.





Le lendemain, le Soleil est revenu et la plupart des trottoirs ont été grossièrement dégagés. Mais gare aux absents ou aux négligents: un avis d'infraction est accroché sur leur bouton de porte pour non-déblaiement de leur trottoir.

Mélange de neige mi-fondue et de saletés.